

Création actuelle de danse, saison 2013-2015

**« souffle » : DA MOTUS! / Brigitte Meuwly et Antonio Bühler**

### **Un royaume organique du corps et des sens**

*« souffle », votre pièce conçue pour la scène, a été couronnée de plusieurs prix. Où trouve-t-elle son origine ? Quelles idées porte-t-elle ?*

A la demande du Chœur de chambre *Zeugma*, nous avons créé une chorégraphie qui met en tension la tradition chorale fribourgeoise et ses racines spirituelles d'une part, la danse contemporaine, de dominance corporelle, de l'autre, le souffle servant de lien entre les deux. La nature spirituelle et divine du chant se frotte à la texture de la danse, à la fois sensuelle et terrestre.

*Vous avez fondé votre compagnie DA MOTUS! à Fribourg en 1987. Elle fait partie des compagnies pionnières de la danse indépendante en Suisse. Comment êtes-vous arrivés à la danse ?*

Au début, nous avons simplement envie de créer en jouant, de travailler avec créativité les sujets qui nous semblaient importants, qui nous touchaient. Et de nous exprimer librement sur ces thèmes.

*Aviez-vous des modèles ? Quels sont les professeurs qui vous ont marqués ?*

Trisha Brown, à n'en pas douter, est un des modèles dont nous nous sommes inspirés par sa façon d'appréhender les mouvements quotidiens et les concepts chorégraphiques qu'elle a développés dans le cadre de la «post modern dance» au cours des années 60 et 70. Dans son entourage, naviguait également Simone Forti : elle a été une professeure importante pour nous, au même titre qu'Alwin Nikolais, Robert Small et Eiko & Koma.

*Au début, quel a été le moteur de votre travail ?*

Très vite, l'environnement et l'écologie ont été au centre, moins en tant qu'action politique que comme réflexion artistique, même si l'aspect politique n'était pas pour autant absent.

*Vous rencontrez un succès mondial avec vos chorégraphies in situ. Comment développez-vous un thème à partir d'un lieu spécifique ? Comment adaptez-vous ensuite la pièce aux autres espaces de représentation ?*

Ce qui est déterminant, c'est toujours l'histoire, l'architecture, les éléments de construction, les atmosphères et, évidemment, la fonction du lieu.

*Mais la nature est toujours une source d'inspiration centrale...*

Oui, nous créons très souvent en observant la nature. La plasticité vivante des plantes, la qualité de mouvement des animaux, vigilants et concentrés, le subtil et sensible échange qui caractérise les relations humaines, tout cela stimule et caractérise le langage corporel de toute la compagnie.

*Quelle influence vos interventions dans l'espace public – et l'expérience qui en découle – exercent-elles sur le processus créatif de vos pièces pour la scène ?*

Elles nous apportent beaucoup d'impulsions, qui auraient de la peine à naître sur un plateau nu d'une salle fermée et souvent obscure. La variabilité des conditions et l'irrégularité, qui dépendent des particularités des différents lieux, imposent la présence, la spontanéité du jeu, le soin, et donc, bien sûr, l'intensité. Nous recherchons le fonctionnel et évitons le décoratif, également dans nos pièces pour la scène.

*DA MOTUS! est l'un des plus anciens collectifs de danse contemporaine en Suisse. A quoi ressemblaient vos débuts en 1987 ?*

Nous étions face à un désert dans lequel se dressaient quelques palais de la danse académique. Nous nous sommes littéralement frayés un chemin à quatre pattes d'une oasis à une autre. Il y avait beaucoup de motivation, d'enthousiasme, une énorme envie, le désir irrésistible de découvrir et d'expérimenter quelque chose d'autre, de nouveau, mais aussi une dose de rébellion juvénile et, évidemment, de l'endurance.

*Comment le canton de Fribourg a-t-il contribué, par son engagement particulier en faveur de la danse contemporaine, au développement de votre compagnie d'une part et à celui du public de l'autre ?*

Le soutien est arrivé lentement mais sûrement. Sans l'appui du canton, nous n'y serions pas arrivés de la même manière et nous sommes très reconnaissants, même si, ces dix dernières années, nous aurions espéré un engagement un peu plus important. Fribourg est un haut-lieu de la musique, mais aussi du théâtre. La danse contemporaine est pour sa part toujours à la traîne.

*A quoi ressemble votre quotidien ?*

Lorsqu'on prépare une nouvelle production, nous travaillons dur de tôt le matin jusqu'à tard le soir. En dehors de ces moments, nous pratiquons le yoga et le qi gong le matin, avant de nous occuper des tâches administratives liées à la compagnie. Ensuite, lorsque le temps le permet, nous travaillons dans notre grand potager. Là, nous sommes également attentifs au mouvement et à sa qualité, car l'activité physique dans un jardin présente vraiment des entrées pour la chorégraphie.

*Vous vous êtes déjà produits dans 44 pays. Comment les expériences culturelles que vous vivez lors de vos nombreuses tournées à l'étranger influencent-elles votre travail ?*

Les retours provenant d'endroits où la culture est différente nous montrent toujours des aspects nouveaux qu'on ignorait jusqu'alors. Par exemple, à Pékin, une vieille dame est venue nous voir à la fin d'une représentation de «change», qui thématise notre relation au changement. Elle nous a raconté, troublée et en larmes, comment elle avait revu les différentes étapes de sa vie et les nombreux bouleversements de la Chine tout au long de la pièce. A Bogota, après une représentation de la pièce «con tatto», de jeunes spectateurs nous ont confié avoir été émus et avoir retrouvé confiance et espoir dans ce pays marqué par la violence. Nous pouvons dire que nos tournées nous ont permis de vivre des expériences et des émotions uniques.

*Quelle est l'importance du yoga et du qi gong pour vos recherches chorégraphiques ?*

Ces deux disciplines ont en commun que le soin y tient une place centrale, soin que nous nous efforçons de développer dans nos pièces également. Le yoga a une dimension spirituelle, qui influence notre façon de vivre et de penser, et qui se manifeste certainement dans notre conception de la vie.

*Depuis le début, l'improvisation a marqué votre travail. Elle est à la base de nombreux concepts et caractéristiques que vous avez développés...*

L'improvisation nous permet d'atteindre l'essence du mouvement. Elle provoque intensité et présence au plus profond de notre corps. Lors de recherches libres, notre instinct, notre intuition, nos réflexes se révèlent. Lorsque nous développons une idée ou que nous travaillons sur un thème avec les danseurs, nous définissons progressivement les règles de l'improvisation de plus en plus précisément, jusqu'à atteindre ce que nous recherchons. Ce qui est difficile, c'est de reproduire après coup ces moments éprouvants et intenses et de les intégrer dans une chorégraphie.

*En tant que chorégraphes, qu'attendez-vous de vos danseurs ?*

Nos pièces sont toujours des œuvres collectives, ce qui suppose une entente au niveau humain, pas seulement sur le plan technique. Il est à la fois plus facile et plus réjouissant de travailler avec des personnes agréables, dans une relation de respect mutuel. Ce que nous cherchons, ce sont des danseurs techniquement très bons, mais qui ne sont pas formatés, qui peuvent utiliser leur corps de manière très différente, oui, «tout terrain». Au final, ce sont nos danseurs qui incarnent nos idées. Ce serait une perte de ne pas prendre en compte leur créativité. Nous apprécions également qu'ils fassent preuve d'une certaine maturité.

*Que signifie pour vous personnellement, et pour votre compagnie, le fait de recevoir un prix suisse de danse ?*

Ça nous a fait extrêmement plaisir. On doute vraiment souvent ; une récompense, ça redonne confiance.

*Et que signifient ces prix pour la danse en général ?*

Pendant un moment, on parle davantage de la création de danse en Suisse. Et c'est plus que nécessaire : la danse doit en effet trouver sa place dans la société en tant qu'art. Pour cela, il serait important de plus largement montrer les pièces récompensées. Jouer lors de la remise des prix n'est pas suffisant.

*Comment voyez-vous l'avenir de la scène suisse de la danse ? Qu'espérez-vous ?*

La danse pourrait vraiment gagner en visibilité s'il y avait plus de représentations et plus de spectacles de type différent. Il nous semble que les responsables des grandes institutions tendent toujours plus à définir une esthétique particulière. La danse de qualité devrait être montrée dans toute sa diversité stylistique, ce qui devrait en outre parler à un plus large public.

*En Suisse, la danse rencontre un intérêt sans cesse plus grand. Etes-vous d'accord ? Le sentez-vous ?*

Si l'on repense à l'époque où nous avons commencé, c'est évident.

Entretien réalisé par Esther Sutter